



HAL
open science

“ Religious Practice in China: Preliminary Analyses in Anhua District, Hunan Province, from the Qing Dynasty to the Present Day ”, “ Fashioning Traditions: Rethinking Orthodoxy and Orthopraxy in Asian Religion ”

Alain Arrault, David Palmer

► **To cite this version:**

Alain Arrault, David Palmer. “ Religious Practice in China: Preliminary Analyses in Anhua District, Hunan Province, from the Qing Dynasty to the Present Day ”, “ Fashioning Traditions: Rethinking Orthodoxy and Orthopraxy in Asian Religion ”. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, 2005, 92, pp.636-639. halshs-02508902

HAL Id: halshs-02508902

<https://shs.hal.science/halshs-02508902>

Submitted on 16 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Religious Practice in China: Preliminary Analyses in Anhua District, Hunan Province, from the Qing Dynasty to the Present Day », « Fashioning Traditions : Rethinking Orthodoxy and Orthopraxy in Asian Religion » Ateliers sponsorisés par l'EFEO à l'International Congress of Asian Studies (ICAS-4), Shanghai, 20-24 août 2005

Alain Arrault, David Palmer

Citer ce document / Cite this document :

Arrault Alain, Palmer David. « Religious Practice in China: Preliminary Analyses in Anhua District, Hunan Province, from the Qing Dynasty to the Present Day », « Fashioning Traditions : Rethinking Orthodoxy and Orthopraxy in Asian Religion » Ateliers sponsorisés par l'EFEO à l'International Congress of Asian Studies (ICAS-4), Shanghai, 20-24 août 2005. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 92, 2005. pp. 636-639;

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2005_num_92_1_6009

Fichier pdf généré le 08/02/2019

**« Religious Practice in China: Preliminary Analyses in Anhua District,
Hunan Province, from the Qing Dynasty to the Present Day »,
« Fashioning Traditions : Rethinking Orthodoxy
and Orthopraxy in Asian Religion »
Ateliers sponsorisés par l'EFEO à l'International Congress
of Asian Studies (ICAS-4), Shanghai, 20-24 août 2005**

I. Religious Practice in China

La finalité de cette session était de présenter le programme de recherche international « Taoïsme et société locale » mené par le Centre de l'École française d'Extrême-Orient à Pékin. Commencé en 2002 avec le soutien de la CCK Foundation, ce programme est basé sur trois collections de statuettes de divinités en bois polychrome comprenant environ 2 500 à 3 000 pièces et provenant du centre du Hunan. Contrairement à la collection De Groot réunie dans la région du Fujian à la fin du XIX^e siècle, ces statuettes contiennent des « certificats de consécration » indiquant avec précision leur identité, leur adresse, leur date, le nom des commanditaires, des sculpteurs et des officiants, ainsi que les raisons de leur consécration, et mentionnant en général des talismans dans leur partie finale. Parallèlement au catalogage analytique de ces documents, ont été menées des enquêtes de terrain pour analyser les diverses pratiques religieuses de la région. Cette session a donc rendu compte des premiers résultats obtenus par ce programme qui fait intervenir sur une aire culturelle précise des disciplines différentes (culture matérielle, histoire des religions, sociologie et ethnologie).

Michela Bussotti (EFEO-Pékin, « Une statuaire domestique ») a tout d'abord présenté la « préparation » et les caractéristiques matérielles de ces statuettes, qui sont encore de nos jours commanditées par des personnes privées et destinées le plus souvent à être installées dans leur maison. L'analyse d'un corpus de pièces datées essentiellement de l'époque des Qing à la période républicaine et provenant du district de Anhua montre très clairement qu'en dehors de quelques divinités de rang « national », ce sont pour la plupart des personnalités locales et familiales, qui sont portraiturées en maîtres de rituels (*fashi*). Sur la base de l'observation de leurs caractéristiques iconographiques (vêtements, attributs), la logique entre le statut de ces personnages et leur représentation statuaire, malgré quelques constantes fortes, demeure floue.

Alain Arrault (EFEO-Pékin, organisateur, « Les certificats de consécration ») s'est attaché à présenter en détail les modalités du catalogage informatisé des statuettes de divinités et de leur contenu, et les conclusions que l'on peut tirer à partir de ces données. Les informations concernant les adresses et les commanditaires, complétées par des documents extérieurs (monographies locales, généalogies familiales, archives) permettent de mieux cibler de quel type de culte il s'agit (local ou familial), de dater son émergence (XVII^e siècle) et de dégager la pérennité de ce culte à travers plusieurs générations. Pour conclure, il a donné un aperçu de la partie « ésotérique » des certificats de consécration, qui comprend des talismans de nature différente (*hui, fu, lu*) destinés à mandater les légions célestes pour conduire le défunt au « royaume des cieux ».

À la suite d'enquêtes de terrain, David Mozina (Harvard University, « Seeking the Masters' Approval: the Role of Statuettes in a Contemporary Daoist Ordination Liturgy ») a expliqué comment on utilisait actuellement ces statuettes dans le cadre de rituels conduits par des taoïstes du district de Anhua, et notamment dans celui de l'ordination des prêtres taoïstes. Dans ce contexte, la statuette joue un rôle clé dans l'acceptation définitive de l'impétrant et de son autorité rituelle (*ling*), lui permettant d'accomplir des rituels d'exorcisme et funéraires au sein de sa communauté. La statuette est vivante, dotée d'une âme et a la capacité de transférer son efficacité rituelle sur celui qui est ordonné.

James Robson (University of Michigan, discutant) a rappelé les témoignages de Matteo Ricci et de Shen Congwen sur l'omniprésence des statuettes dans les foyers chinois. Les collections du programme « Taoïsme et société locale », en dehors des quelques statues bouddhiques ouvertes dans les dernières décennies, notamment japonaises, sont d'une extrême importance pour comprendre le contexte religieux et social des icônes, qui pendant longtemps n'ont été perçues que d'un point de vue esthétisant et désacralisé. Après quelques remarques et questions touchant aux thèmes abordés par les participants, il a souligné que malgré leur manque de dorure, ces statuettes sont des guides extraordinaires pour donner une peinture de la société locale dans le Hunan, de la même manière que Paul Mus l'a fait à partir du seul site de Borabudur, en combinant les analyses de documents avec les vestiges archéologiques et artistiques.

Dans l'atelier « Daoism and Buddhism: Past and Future », Patrice Fava (chercheur associé, EFEO-Pékin) a projeté son film intitulé *La Revanche de Han Xin* (90 mn), réalisé dans le cadre du même programme de recherche. Il s'agit d'un rituel accompli par un maître taoïste du district de Xinhua dans la province du Hunan. Appelé en chinois *Huan duchang yuan*, ce rituel de quatre jours raconte l'histoire de Han Xin, célèbre général associé à Liu Bang – le fondateur de la dynastie des Han –, assassiné par ce dernier et venant de ce fait nuire outre-tombe à son meurtrier. Il s'agit donc d'un rituel d'exorcisme et d'expulsion, afin que l'âme du mal mort soit apaisée et que les vivants puissent vivre en paix. La narration rituelle de cette épopée, riche de performances esthétiques et spectaculaires, se clôt sur un sacrifice sanglant, le *tailao*, un rite relevant de la religion « officielle », aussi inattendu que rarissime de nos jours.

Alain ARRAULT (EFEO Pékin)

II. Fashioning Traditions

L'objet de cette session était de réunir des chercheurs de l'EFEO travaillant dans différentes aires culturelles asiatiques (Thaïlande, Chine et Japon) autour des normes religieuses – leur élaboration, leur négociation et leur transmission. Dans l'étude des religions asiatiques, les questions d'orthodoxie – qui sont centrales dans la notion occidentale de la religion en tant que doctrine – sont souvent moins importantes que celles d'orthopraxie, du comportement et de la pratique rituelle corrects. Mais dans tous les cas se pose la question des moyens par lesquels la doctrine ou la pratique correcte est fixée.

François Lagirarde (EFEO-Bangkok) a commencé le panel sur le thème des « Pratiques bouddhiques dans le Nord de la Thaïlande entre les XIV^e et XVI^e siècles : norme et déviance d'après les chroniques et autres textes ». Il explique comment les chroniques et inscriptions du nord de la Thaïlande, qui décrivent comment les rois appuyaient les ordres monastiques bouddhiques en leur octroyant des terres, de la main-d'œuvre et de la richesse, contiennent avant tout une définition de la pratique laïque correcte : une somme de dons, de services, et de rituels respectueux des institutions royales et monacales. Mais dans plusieurs cas, des détails de controverses et de disputes autour de pratiques très précises à l'intérieur des communautés monastiques (en général sur l'ordination) permettent à l'historien de conclure que l'orthopraxie était une préoccupation bien plus importante que l'orthodoxie – mais que la pratique correcte était bien entendu comprise de manière fort différente par les laïcs, par le roi et par les moines. En effet, les textes ne mentionnent pas de controverses doctrinales ou dogmatiques, ce qui semble indiquer que si de telles disputes ont eu lieu, leur importance n'était pas considérée comme suffisante pour les inscrire dans les annales pour la postérité. François Lagirarde a conclu que l'importance accordée à l'orthopraxie – en favorisant une congrégation au profit d'une autre – peut s'expliquer par le besoin d'intégrer le sangha bouddhique dans un contexte de lutte contre la culture mène, alors que l'unification de la société thaïe n'était pas encore achevée.

Louis Gabaude (EFEO Chiang Mai) a conduit ensuite la réflexion vers l'Asie contemporaine, dans son exposé « Entre orthodoxie et orthopraxie : un Maitreya féminin face à un Sangha masculin en Thaïlande ». Il a présenté le cas d'une femme du Nord-est de la Thaïlande qui se prend pour Maitreya, le Bouddha du futur. Après avoir étudié les enseignements et le mouvement de cette prophétesse, il a analysé l'attitude des bouddhistes orthodoxes : à la suite d'une dénonciation dans la presse au nom de l'orthodoxie (comment est-il possible qu'une femme prétende que l'enseignement de Shakyamuni est dépassé ?), la hiérarchie bouddhiste a fait une enquête qui a abouti à un non-lieu sous le prétexte que cette femme ne faisait de mal à personne (orthopraxie).

David Palmer (EFEO Hongkong) s'est tourné alors vers la Chine contemporaine, dans son exposé « Authenticités disputées : orthodoxie, espace sacré, et tradition au mont Huashan (Shaanxi, Chine) ». Après avoir passé en revue le consensus sinologique sur l'orthopraxie plutôt que sur la doctrine comme critère principal de la norme religieuse dans la tradition chinoise, il s'interroge sur le cas des techniques de visualisation et de méditation, où il est impossible pour autrui de « voir » la pratique intérieure de l'adepte, et donc d'évaluer si celui-ci suit la norme ou non : question qui se pose avec une acuité particulière dans la période moderne où ces techniques sont enseignées dans de nouveaux réseaux et mouvements. Les lignées de pratiquants de ces techniques se livrent donc à plusieurs types de stratégie pour se légitimer comme détenteurs d'un taoïsme « authentique ». L'exposé a comparé les récits d'authenticité de trois groupes autour de Huashan, une des principales montagnes sacrées du taoïsme : la secte taïwanaise Tiandijiao, dont le texte fondateur fut révélé au maître Li Yujie lors de sa résidence sur la montagne dans les années 1930 ; des pratiquants de qigong américains qui visitent Huashan en groupes organisés ; et les jeunes moines de l'ordre Quanzhen qui habitent les temples du mont. Deux critères d'authenticité ressortent de cette étude : la lignée de transmission et l'expérience

intérieure ; cette dernière, qui se réfère aux valeurs taoïstes de l'authentique *zhen* et du spontané, est paradoxalement une norme qui remet en question toutes les normes et peut, par là même, servir à légitimer les appropriations nouvelles de la tradition taoïste. L'exposé s'est conclu sur le fait que la notion d'« authenticité » est peut-être plus utile que celles d'orthodoxie ou d'orthopraxie pour analyser les controverses autour de la « norme » dans le taoïsme.

Enfin, Fabienne Duteil-Ogata (EFEO Paris/Toulouse) continue cette réflexion critique sur la pertinence de la notion d'orthodoxie, dans sa présentation sur « La religiosité urbaine au Japon. Les fêtes saisonnières : vacance de l'orthodoxie ? » À partir de plusieurs terrains ethnographiques effectués ces dernières années dans un quartier de Tôkyô, elle présente trois fêtes saisonnières auxquelles participent régulièrement les Tôkyôïtes : la veille du printemps *setsubun*, la Saint-Valentin, et la fête annuelle de la divinité tutélaire *matsuri*. Chacune de ces fêtes appartient à des courants religieux différents (tradition chinoise, bouddhisme, shintoïsme, christianisme) et s'effectue dans des sphères sociales distinctes (l'univers domestique, le milieu professionnel, la localité). Elle montre à travers ces cas comment les organisateurs mais aussi les participants ne se préoccupent guère de l'orthodoxie des différentes traditions religieuses dont relèvent ces trois fêtes. L'essentiel semble résider ailleurs, principalement dans leur aspect spectaculaire et attractif, dans leur capacité à mobiliser assez de personnes pour que ces fêtes soient rentables financièrement mais également dans leur aptitude à dynamiser le lien social (la communauté locale pour le *setsubun-sai* ou le *matsuri* ou l'entreprise pour la Saint-Valentin). Les improvisations et les ré-inventions de la tradition, si elles ne remettent pas en cause l'efficacité symbolique des fêtes, ne s'appuient donc pas sur l'orthodoxie.

David PALMER (EFEO Hong Kong)